

## Nouvelles pratiques sociales

**Bibeau, G., Chan-Yip, A.M., Lock, M., Rousseau, C., Sterlin, C. et H. Fleury, *La santé mentale et ses visages. Un Québec pluriethnique au quotidien*, Gaëtan Morin Éditeur, Boucherville, 1992, 289 p.**

Lucie Fréchette

---

La surdité

Volume 6, numéro 1, printemps 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301217ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301217ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

 diteur(s)

Université du Québec   Montréal

ISSN

0843-4468 (imprimé)

1703-9312 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Fréchette, L. (1993). Bibeau, G., Chan-Yip, A.M., Lock, M., Rousseau, C., Sterlin, C. et H. Fleury, *La santé mentale et ses visages. Un Québec pluriethnique au quotidien*, Ga tan Morin  diteur, Boucherville, 1992, 289 p.. *Nouvelles pratiques sociales*, 6, (1), 234-236. <https://doi.org/10.7202/301217ar>



# La santé mentale et ses visages. Un Québec pluriethnique au quotidien

BIBEAU, G., CHAN-YIP, A.M., LOCK, M.,  
ROUSSEAU, C., STERLIN, C. et H. FLEURY  
*Gaëtan Morin Éditeur, Boucherville, 1992, 289 p.*

Un volume en santé mentale qui traite enfin de santé mentale ! Un titre qui accroche et un contenu qui rend justice au titre. En effet, combien de fois le lecteur espère-t-il approfondir un thème quelconque en santé mentale pour s'apercevoir qu'il a entre les mains un volume qui traite essentiellement de la maladie mentale. Ce n'est pas le cas ici. Au contraire, la santé mentale, dans son sens le plus large, sert de toile de fond d'une couverture à l'autre du livre.

Le volume, né dans la foulée des travaux du Comité de la santé mentale du Québec, est signé des membres du Groupe d'experts sur les communautés culturelles et la santé mentale. Il s'agit essentiellement d'un ouvrage qui traite de façon renouvelée de la sociodynamique de la santé mentale dans la société pluriethnique que devient le Québec. L'angle sous lequel est abordé la réalité pluriethnique reflète une approche systémique ou écologique de l'analyse de la qualité de vie des néo-Québécois en interaction avec leur terre d'accueil, le Québec. Le traitement du sujet prend en considération le contexte de vie de la personne, celui des groupes ou communautés culturelles et le contexte social et politique plus global du Québec.

Le livre se divise en trois grandes parties. Dans la première partie, le groupe d'auteurs établit son orientation théorique et situe les néo-Québécois dans le contexte social et politique particulier du Québec. La seconde dirige l'attention des lecteurs vers les divers aspects de la vie quotidienne des néo-Québécois, quotidienneté dépeinte à la lumière de trois grandes configurations : la dynamique familiale, la contribution du milieu scolaire, le marché du travail. La troisième partie, plus brève, traite de la contribution plus spécifique des organismes communautaires ethniques et des services gouvernementaux à la promotion de la santé mentale collective des néo-Québécois.

La facture du volume est des plus intéressantes. Même si l'on ne peut oublier que le volume est de l'ordre d'un rapport de comité, en raison de la

brochette de recommandations qui font office de conclusion de chacun des chapitres, la lecture n'en est pas pour autant pénible. Au contraire, la présentation met en évidence les idées principales de chaque thème abordé et la disposition générale des textes rend la lecture agréable.

Le choix d'une grille d'analyse et d'un cadre de propositions de type systémique ou écologique est fort heureux et nous campe dans une vision ouverte et dynamique de la santé mentale en rapport avec le phénomène migratoire. Le groupe d'experts offre aux lecteurs une vision large à la fois de la santé mentale et du Québec pluriethnique. Au fil de l'écriture, l'emploi du terme interethnique plutôt que du terme multiculturel n'est d'ailleurs pas un choix anodin. Il traduit un particularisme québécois distinguant la réalité québécoise de la réalité canadienne avec son projet multiculturel. Dans le cadre multiculturel, l'accent est mis sur la diversité des cultures et leur parallélisme coexistentiel. Dans le cas de l'interethnicité, l'insistance se dirige vers l'interaction entre personnes ou groupes d'origine différente vivant dans un même milieu et en quête d'une qualité de vie.

L'ouvrage permet de réfléchir à l'importance de l'identité psychosociale des individus dans le développement de relations interethniques saines. Ce projet identitaire est l'un des ingrédients assurant la satisfaction au sein du processus d'intégration qui prend alors la forme d'une insertion graduelle moins menaçante. Ce projet identitaire est donc intimement lié à la santé mentale des néo-Québécois. Il ne s'exprime pas ici en termes théoriques complexes, mais passe par l'étude de la quotidienneté. Celle des épreuves et des défis se présentant au nouveaux arrivants ; celle de quatre espaces de vie que cherchent à occuper avec succès les néo-Québécois. Projet identitaire et adaptation socioculturelle se fondent en une opération qui force une restructuration des rapports entre anciens et nouveaux occupants de ces territoires que sont la famille ou le territoire domestique, l'école, le milieu du travail et les institutions sociales et politiques.

Le quotidien est décrit de façon concrète dans le volume. La simplicité de l'écriture et la diversité des contenus présentent la limite de ne pas jeter un regard scrutateur sur les groupes expérimentant des problèmes particuliers dans leurs rapports sociaux. Rapports perturbés qui s'expriment, par exemple, par des épisodes violents ou la reproduction ici de tensions antérieurement vécues ailleurs entre ethnies en conflit mutuel. La simplicité de la présentation de la vie quotidienne rend accessible le volume à des lectorats variés, mais laisse un peu en appétit des lecteurs déjà sensibilisés à la question interethnique au Québec. Le reproche est faible, puisqu'il s'agit de la traduction en livre d'un rapport de travail. Il faut donc plutôt envisager l'œuvre comme un très bon document de sensibilisation. La myriade de sujets abordés ne permet pas le traitement exhaustif mais nous fait dire que le portrait général est large et bien découpé. Pour les lecteurs tentés de pousser plus loin l'analyse du rapport de la réalité pluriethnique à la santé mentale, les auteurs inscrivent en fin de chapitre de multiples références bibliographiques.

De bonnes pistes de recherche et d'intervention sont fournies à qui veut pousser plus loin la recherche et l'expérimentation. Nommons quelques-unes des avenues qu'un esprit créatif peut dégager de sa lecture pour fins d'étude : l'attention portée aux néo-Québécois dans les stratégies de promotion de réseaux sociaux chez les femmes et les jeunes, les codes de communication et les repères pour interpréter les relations entre personnes ou entre les groupes au travail et dans la vie sociale, l'identification des clés interprétatives de la santé et la reconnaissance sociale, l'évitement de la segmentation du communautaire entre communautaire québécois et communautaire ethnique. Chercheurs, intervenants, militants y trouveront de quoi s'alimenter.

Bien sûr, il s'agit d'un rapport assorti de propositions. J'ai fait le choix de ne pas aborder cette recension par la revue des recommandations et l'analyse critique de celles-ci. Un autre auteur qui voudra utiliser sa plume pour stimuler le débat chez les lecteurs pourra s'atteler à cette tâche. J'ai plutôt voulu replacer la mise au foyer de notre lunette sur la valeur d'un ouvrage qui réussit à parler du Québec pluriethnique à partir de déterminants sociaux de la santé mentale. Un volume qui fait réfléchir aux conditions de vie du migrant qu'il soit à des moments variables un parent, un travailleur, un locataire, un usager des services sociaux et de santé ou encore un citoyen québécois.

*LUCIE FRÉCHETTE*  
Professeure en travail social  
Université du Québec à Hull